

Ciné-Bulles

Entretien avec Arthur Lamothe

Françoise Wera

Volume 5, numéro 4, mai-juillet 1986

URI : id.erudit.org/iderudit/34471ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Wera, F. (1986). Entretien avec Arthur Lamothe. *Ciné-Bulles*, 5(4), 39-41.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Françoise Wera

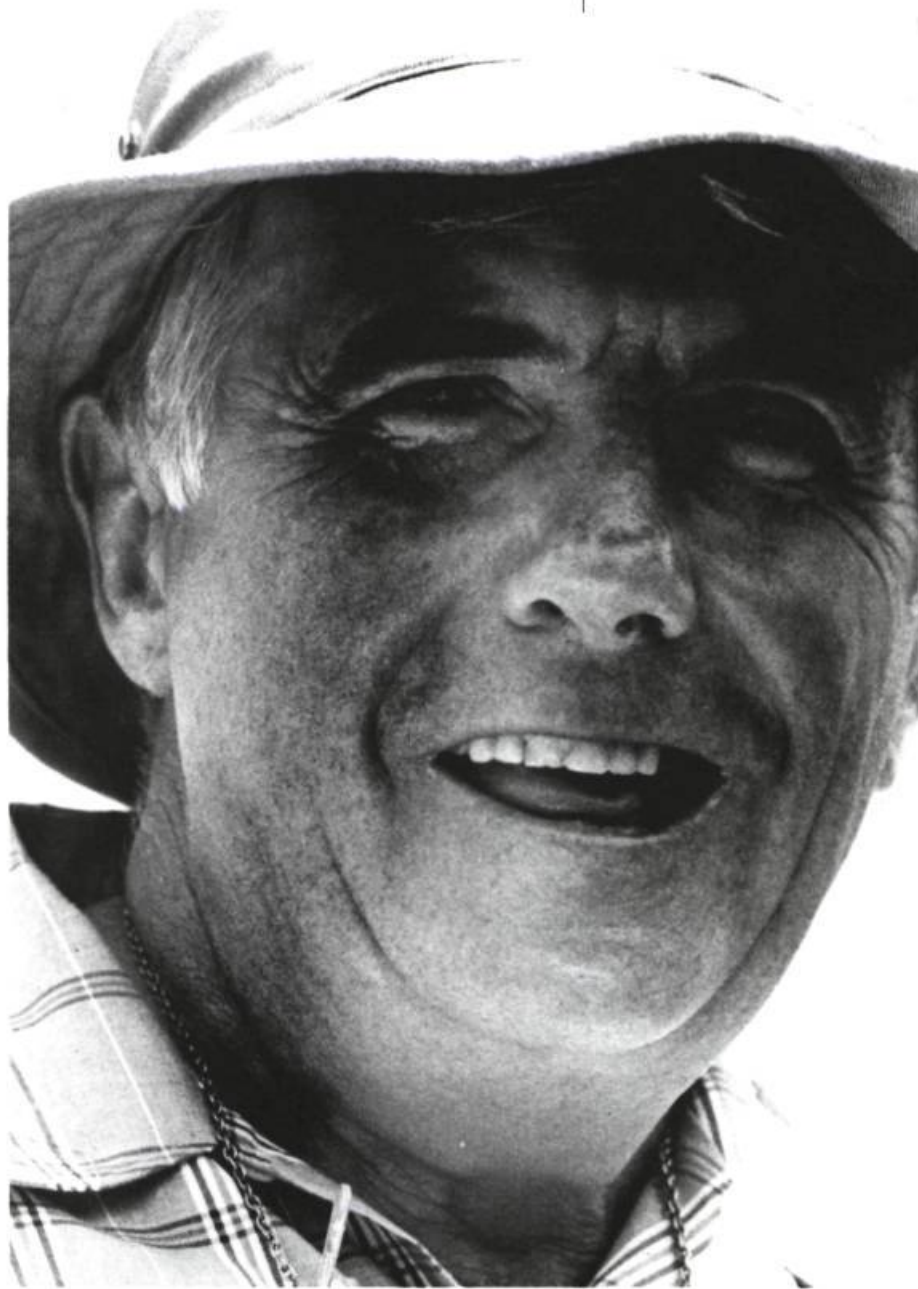
« Tout cinéma est mensonge »

■ Premier récipiendaire du prix Albert-

Tessier, Arthur Lamothe a certainement réalisé l'oeuvre la plus remarquable sur les Amérindiens, y consacrant plusieurs années de sa vie. Documentaire engagé, cinéaste sans compromis, il a posé l'un des regards les plus intéressants sur notre société tout en poursuivant sa réflexion sur son rôle de cinéaste. L'été dernier, dans le site enchanteur des Îles de Sorel, ils tournent son premier long métrage de fiction depuis 20 ans, **Équinoxe**.

Ciné-Bulles : On a l'impression qu'avec **Équinoxe**, vous entreprenez une deuxième étape dans votre carrière cinématographique. Vous vous éloignez du cinéma direct et le film ne semble pas avoir les préoccupations sociales auxquelles vous nous avez habitués.

Arthur Lamothe : Je crois que je suis la même veine depuis **Les bûcherons de la Manouane**. Je me suis simplement donné plus de moyens pour faire un film. Et si **Équinoxe** n'a en effet pas de prise de position sociale appuyée, le prochain en aura une. Je pense avoir terminé mon oeuvre documentaire. Je referai peut-être du cinéma direct mais je ne suis plus aussi passionné. J'ai envie de faire de la fiction. De raconter une histoire et de toucher les gens.



Arthur Lamothe



« Je suis un cinéaste qui s'intéresse à l'ethnologie, pas un ethnologue. »
(Arthur Lamothe)

« Un bon film documentaire doit être aussi rigoureux qu'une fiction. »
(Arthur Lamothe)

Quoique le cinéma direct soit aussi de la fiction. On se sert de quelque chose d'autre pour dire ce qu'on veut dire et on le monte de façon à le faire dire. On manipule le réel. D'ailleurs tout cinéma est mensonge, qu'il soit de fiction ou non. Même si, dans le cinéma direct, on essaie de mentir le moins possible, d'être honnête — un film ne se fait pas sans éthique — il est certain qu'on choisit les gens dont on a besoin pour dire ce qu'on a à dire ; et le fait de placer la caméra à droite ou à gauche donne aux choses un sens différent. Sans parler du montage. Tout est finalement fiction.

Mais ce qu'on appelle le cinéma de fiction permet d'exprimer ou de faire sentir des choses plus précises. On est moins soumis aux aléas du hasard, on maîtrise plus les différents éléments. La fiction permet aussi de s'exprimer avec plus de vérité. En direct, on se cache derrière quelque chose, on fait dire les choses par d'autres. La fiction est plus compromettante. Cela dépend bien sûr des films !

Pour en revenir à **Équinoxe**, j'avais besoin de vacances et de faire un film contraire à certaines attentes. Un peu comme Bunuel présentant des aveugles méchants. Les aveugles doivent toujours être bons, doux et malheureux, et les présenter autrement est un blasphème. Dans mon film, il s'avère que trois individus plutôt négatifs viennent du milieu ouvrier et le héros, positif, vient du monde rural.

Ciné-Bulles : On retrouve quand même dans **Équinoxe** certains thèmes qui vous sont chers.

Arthur Lamothe : **Équinoxe** est bâti comme une légende. On y rejoint les archétypes fondamentaux, les forces primaires, le yin et le yang, les opposés, l'eau et le feu. L'acierie devient le symbole de l'enfer de Dante, un monde totalement inhumain, infernal, rempli de diables qui sortent de ce feu. De l'autre côté, le héros vient de l'eau, il est né sur les îles. Même s'il a vécu des choses très dures, cette ascèse par laquelle il est passé lui a redonné la sérénité. Il se confronte avec son enfance. Après une longue absence, il retrouve son enfance en se promenant dans les îles et au contact de la petite fille, il redevient enfant. On n'a la paix que lorsqu'on retrouve l'enfance. Au fond **Équinoxe** est un conte moral.



Jacques Godin, **Équinoxe**

Il y a aussi une légende dans le film. Cette légende est très proche des légendes indiennes d'ici alors qu'elle vient du Guatemala. Il y a des archétypes qu'on retrouve dans le monde entier. Notre culture et notre rationalité nous ont fait mettre de côté les légendes ; c'est pour cela qu'on est malheureux. Nous avons laissé de côté la poésie.

L'autre élément important du film, c'est l'indianité. Les Indiens sont en paix avec le cosmos. L'Indienne a un rôle très important. Elle représente tout un monde, la nature, un monde qui a été lui-même confronté au monde mensonger. Le héros est au fond un peu indien. Il a d'ailleurs retrouvé les mythes indiens en Amérique centrale et il a été sensible à ces légendes et à ces mythes.

Ciné-Bulles : Vous avez tourné dans les Îles de Sorel. Un tournage sur l'eau doit être particulièrement compliqué ?

Arthur Lamothe : Oui. Les prises de vue sont plus limitées parce qu'il ne faut pas trop bouger pour ne pas faire de vagues. Nous avons tout un appareillage technique qui permettait des plans compliqués, mais ceux-ci avaient quelquefois l'air un peu trop mécaniques. Il faut laisser faire un peu le hasard, même si tous les plans doivent être rigoureux. Et là-dessus, j'ai bénéficié de la complicité de Guy Dufaux, le directeur photo, pour laisser tomber, à quelques reprises, l'appareillage trop lourd.

Ciné-Bulles : Vous avez beaucoup utilisé le grand angle ?

Arthur Lamothe : Les trois quarts d'**Équinoxe** sont en grand angle. J'aime ce genre de plan à cause de la profondeur de champ. Il donne une qualité un peu irréelle. Le cinéma, ce n'est pas représenter la réalité, mais la transfigurer, la magnifier.

Ciné-Bulles : Votre expérience du documentaire a-t-elle influencé votre façon de travailler la fiction ?

Arthur Lamothe : En fiction, tout est préparé puisqu'on sait d'avance le début et la fin du film. Mais le commencement du film n'est plus celui que j'avais prévu. Il devait y avoir un plan en hélicoptère, mais je me suis aperçu que cela ne marchait pas parce qu'on dévoilait le pays alors qu'il faut le découvrir petit à petit, chenal par chenal. Il y a donc maintenant un nouveau début que j'ai inventé au montage. Mon expérience du documentaire m'a beaucoup servi pour tourner des plans qui me satisfaisaient, même si je ne savais pas dans quel coin du film ils iraient. Cela m'a servi à inventer des choses.

Ciné-Bulles : Vous avez fait un énorme travail sur la bande sonore.

Arthur Lamothe : La trame sonore est extrêmement importante parce qu'il y a beaucoup de paysages, de nature. J'ai travaillé en son dolby stéréo pour pouvoir entendre tous les bruits ténus qui suggèrent aux images une autre dimension. Tout est postsynchronisé, sauf peut-être trois ou quatre séquences.

Ciné-Bulles : Qu'est-ce qui vous intéresse le plus dans le cinéma ?

Arthur Lamothe : Ce qu'on ne peut pas dire, ce qui dépasse l'anecdote, ce qui crée l'émotion, ce qui constitue véritablement du cinéma, c'est-à-dire la poésie. Cela peut dépendre du montage, du rythme de la musique, du fantastique de l'histoire... Au fond un film, c'est avoir du plaisir... Nous avons eu du plaisir à faire **Équinoxe**, à le tourner, à le monter, à le mixer, Vigneault a eu du plaisir à écrire la chanson et Sauvageau la musique. J'espère que les gens auront du plaisir à le voir. ■

Filmographie d'Arthur Lamothe

- 1962 : **Bûcherons de la Manouane**
- 1963 : **De Montréal à Manicouagan**
- 1965 : **La neige a fondu sur la Manicouagan**
- 1965 : **Poussière sur la ville**
- 1966 : **La moisson**
- 1967 : **Le train du Labrador**
- 1967 : **Ce soir-là, Gilles Vigneault**
- 1968 : **Au-delà des murs**
- 1969 : **Pour une éducation de qualité** (série)
- 1969 : **Actualité Québec** (série)
- 1970 : **Le mépris n'aura qu'un temps**
- 1970 : **Un homme et son boss**
- 1971 : **La machine à vapeur**
- 1971 : **Le technicien en arpentage minier**
- 1971 : **Le monde de l'enfance**
- 1972 : **Le système de la langue française** (série)
- 1972 : **Special Delivery**
- 1972 : **Les gars d'Alapalme**
- 1972 : **La route du fer**
- 1972 : **À bon pied, bon oeil**
- 1973 : **Te promènes-tu souvent sur un lapin**
- 1973 : **À propos des méthodes** (série)
- 1974 : **La chasse aux Montagnais**
- 1974 : **La grande rivière**
- 1975 : **On disait que c'était notre terre** (série)
- 1975 : **La rivière sèche**
- 1976 : **L'autre monde**
- 1976 : **Le passage des tentes aux maisons**
- 1976 : **Maternelle d'accueil**
- 1978 : **C'est dangereux ici**
- 1979 : **Notre terre nous l'aimons et nous y tenons**
- 1979 : **Campement d'hiver où est tendu le filet**
- 1979 : **L'homme de la Toundra**
- 1979 : **Etnocide délibéré ?**
- 1980 : **Comment l'Indien trouve le caribou**
- 1983 : **Mémoire battante**
- 1986 : **Équinoxe**